



HAL
open science

L'agglomération de Briga (Eu, Bois-l'Abbé, Seine-Maritime) : premières données sur l'occupation durant l'Antiquité tardive

Étienne Mantel, Stéphane Dubois

► To cite this version:

Étienne Mantel, Stéphane Dubois. L'agglomération de Briga (Eu, Bois-l'Abbé, Seine-Maritime) : premières données sur l'occupation durant l'Antiquité tardive. *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2017, Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge (IIIe-VIe s.), 74 (1), pp.181-193. 10.4000/gallia.2427 . hal-01918556

HAL Id: hal-01918556

<https://hal.science/hal-01918556>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'agglomération de *Briga* (Eu, Bois-l'Abbé, Seine-Maritime)

Premières données sur l'occupation durant l'Antiquité tardive

Étienne MANTEL* et Stéphane DUBOIS**

Mots-clés. Gaule Belgique, agglomération secondaire, sigillée d'Argonne, Black Burnished Ware, Ambiens, Bellovaques.

Résumé. *Briga*, vaste agglomération antique urbanisée du sud-ouest de la Gaule Belgique d'au moins 65 hectares, a été largement désertée dans les dernières décennies du III^e s. apr. J.-C., un abandon qui paraît avoir été organisé avec notamment des dépôts marquant la fermeture des monuments publics. Durant l'Antiquité tardive, et en l'état actuel des données, une occupation très localisée s'est maintenue autour du Bâtiment Est, sur une superficie d'un quart d'hectare environ. Il s'agit désormais d'une présence humaine de

faible envergure, pour partie (mais pas exclusivement semble-t-il) liée au démantèlement du centre public et à la récupération des matériaux. Cette présence humaine décline progressivement, et devient fort ténue à partir du milieu ou du troisième quart du IV^e s., mais ses traces subsistent jusqu'au haut Moyen Âge dans ce même environnement. La crise observée sur le site à partir des années 280 n'est pas propre à *Briga*, mais s'inscrit dans un phénomène de déprise qui touche, durant l'Antiquité tardive, l'ensemble de la frange côtière de la Manche, entre Seine et Bresle, tant le réseau d'agglomérations secondaires que le monde rural.

The town of *Briga* (Eu, Bois-l'Abbé, Seine-Maritime)

First data about the occupation during Late Antiquity

Keywords. Gallia Belgica, Roman small town, Terra Sigillata, Black Burnished Ware, Ambiani, Bellovaci.

Abstract. *Briga* was an important roman small town at least 65 ha wide in the south-western province of Gallia Belgica. It was largely deserted in the last decades of the 3rd c. AD, maybe in an organised way especially with several deposits that may mark the official closing of public monuments. During the Late Antiquity, human presence maintained only around the monument called Bâtiment Est, on a small area of ca. 0.25 ha. It was linked with the

dimantling of the monumental complex, the recovery of buildings materials. Such an activity gradually declines and seems very tenuous after the middle of the 4th c., even if it survives punctually until the 8th or 9th c. The crisis observed on this site in the 280's is not limited to *Briga*: this phenomenon concerns during during Late Antiquity the french coast of the Channel from the Seine to the Bresle estuary, where the previous network of roman occupation (small towns and rural establishments) is disorganised by massive abandonment of settlements.

PRÉSENTATION DE LA VILLE ANTIQUE

Le site du Bois-l'Abbé à Eu (Seine-Maritime) est aujourd'hui identifié comme une ville « secondaire » antique, qui couvrirait une superficie d'environ 65 ha à son apogée au III^e s (Mantel *et al.* 2006 ; Mantel dir. 2010 ; Mantel, Dubois à paraître). Elle était située sur le territoire de l'une des deux cités du sud-ouest de la province de Gaule Belgique : celui des Ambiens, ou plus probablement celui des Bellovaques (fig. 1). Son nom antique

est avéré par quatre découvertes épigraphiques, trois dédicaces à *Mercurio Brigensis*, et une indication discrète en écriture cursive, probablement *Briga*, gravée sur l'arrière du socle d'une statuette de Mercure en tôle d'argent¹.

1. La désignation du site sous le nom de *Briga* reste discutée. Elle est admise par Ginette di Vita-Évrard et François Bérard (di Vita-Évrard, Bérard 2007, p. 421 ; Bérard 2011, p. 101), tandis que Pascal Vipard reste plus réservé (« c'est très possible

* Drac de Normandie, Service régional de l'archéologie, UMR 7041 ArScAn (équipe GAMA). 140 Grande Rue, F-80540 Camps-en-Amiénois.

Courriel : etienne.mantel@culture.gouv.fr

** Inrap Grand-Est Sud, UMR 7041 ArScAn (équipe GAMA). Centre archéologique de Franche-Comté, 9 rue Lavoisier, F-25000 Besançon, 2 rue du Séchal, F-25000 Besançon. Courriel : stephane.dubois@inrap.fr

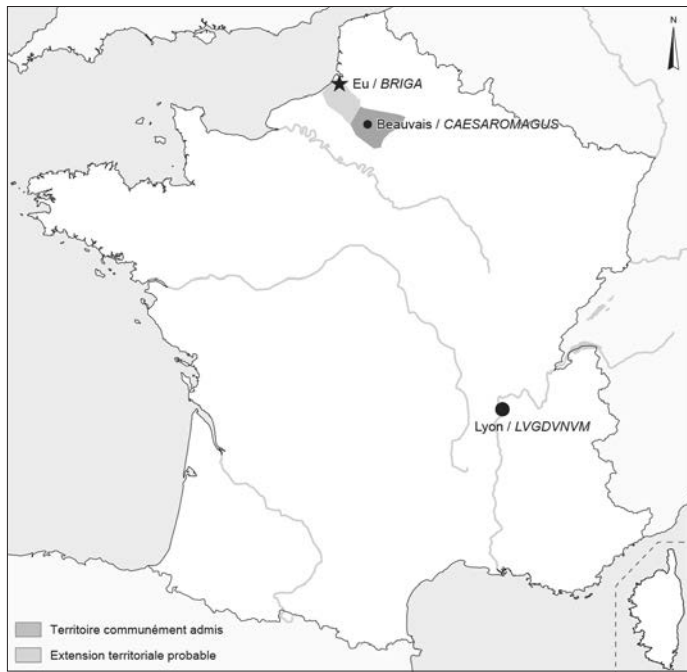


Fig. 1 – Localisation de Briga, ville secondaire présumée de la cité des Bellovaques.

À partir de l'époque flavienne, la ville se développa au sein d'îlots irréguliers encadrés par un réseau de rues plus ou moins axé sur les points cardinaux, du moins pour le quartier nord-ouest actuellement en cours d'exploration (fig. 2). Des actes d'évergésie l'ont dotée progressivement durant le Haut-Empire d'une riche parure monumentale, comprenant à partir de l'époque sévérienne un temple principal sur *podium*, cinq temples à plan centré groupés autour du temple principal et reliés par un quadriportique, un sixième *fanum* implanté dans l'îlot voisin, une longue basilique à trois nefs (attestée en plan et par une plaque dédicatoire), une grande place publique bordée d'échoppes et de boutiques, un théâtre et un (ou deux) établissements thermaux.

Dans l'état actuel des connaissances, il apparaît clairement que la majeure partie de la ville antique est abandonnée autour des dernières décennies du III^e siècle, peut-être dans les années 280-290. La question d'une pérennité de l'occupation durant l'Antiquité tardive s'est posée dès les premières fouilles du XIX^e s., sur la base de monnaies recueillies dans l'emprise du sanctuaire principal. Louis Estancelin signale en effet deux petits bronzes de Constantin et un troisième exemplaire à l'effigie de Valentinien I^{er}, trouvés dans les niveaux supérieurs du Grand temple (Estancelin 1825, p. 8). Les campagnes de fouilles successives menées par Michel Mangard entre 1965 et 1980 ne leur ont toutefois ajouté que deux monnaies tardives supplémentaires, des *nummi* émis au début des années 330 (Mangard 2008, nos 297 et 298).

mais... »), et envisage d'autres possibilités : le nom de l'éminence sur laquelle est bâtie la ville antique, le nom du pays de Bray, ou encore celui de la Bresle qui coule au pied du site (Vipard 2009, p. 978). Cette dernière proposition doit être exclue, ce petit fleuve côtier n'étant désigné sous ce nom que depuis le XIII^e s., après avoir porté les noms de *Auva* ou *Auga fluvium* au début de l'époque normande, et probablement celui de *Vintlana* sous la dynastie mérovingienne (Lot 1905). Le pays de Bray correspond pour sa part à une subdivision territoriale d'époque mérovingienne ; si filiation il y a, la chronologie suggère que le nom se soit plutôt transmis de la ville antique au *pagus* médiéval, devenu *pagus de Briga*.

Des interprétations assez divergentes se sont appuyées sur ce bien modeste corpus. L'abbé Cochet, et plus récemment Laurent Cholet, ont envisagé une pérennité de la fréquentation du sanctuaire que « nulle destruction ne semble affecter » et « dont l'utilisation est attestée jusqu'à l'abandon du site, à la fin du IV^e siècle » (Cholet 2003, p. 10). Michel Mangard opte quant à lui pour une position beaucoup plus réservée : « Les témoins monétaires [...] attestent une présence postérieure à la reconquête des Gaules et jusqu'au début du V^e siècle. Nous ne sommes pas en mesure de savoir si alors subsistaient ou non les monuments élevés sur les hauteurs du Bois-l'Abbé et si la fréquentation éventuelle du site y perpétuait les cultes anciens. La poursuite des fouilles apportera sans doute des réponses à ces interrogations » (Mangard 2008, p. 195).

La reprise de fouilles autour du centre monumental à partir de 2002 a livré depuis des témoignages d'une occupation tardive sur deux secteurs voisins. Il s'agit d'une part de la zone cultuelle elle-même, où les traces de l'Antiquité tardive s'avèrent fugaces et très superficielles. Elles ne paraissent plus liées à une fréquentation religieuse du sanctuaire et doivent sans doute être associées avec une transformation du lieu en vaste carrière de matériaux. Il s'agit d'autre part de l'environnement du « Bâtiment Est » où le mobilier est *a contrario* singulièrement abondant et signale manifestement dans son voisinage un habitat dont le Bâtiment Est semble être le point d'ancrage central.

LA FIN DU III^e S. : UNE PHASE DE DÉSERTION MASSIVE DE BRIGA

Une série de découvertes sensiblement contemporaines et strictement limitées à l'environnement des monuments publics nous amène à envisager des cérémonies ou des actes symboliques destinés à les désacraliser, dans les dernières décennies du III^e s. (Mantel, Dubois 2014)

Il en est ainsi dans l'emprise du quadriportique qui encerce le sanctuaire principal. Quelques dépôts découverts au fil des campagnes paraissent correspondre à des rituels de clôture de tout ou partie du lieu de culte, que le mobilier numismatique place dans le dernier quart du III^e s., peut-être dans les années 275-280/290. L'interprétation ici est fondée sur la nature des pratiques reconnues, sans équivalent parmi les rituels antérieurs observés dans l'enceinte sacrée ainsi que leur chronologie resserrée qui correspond en parallèle à l'abandon massif de la ville. Bois-l'Abbé ne constitue pas en la matière un cas isolé, mais s'inscrit dans un phénomène qui semble concerner plusieurs sanctuaires à la même période (Aubin *et al.* 2014, p. 233-234).

Parmi ces possibles rites de fermeture du sanctuaire de *Briga*, citons tout d'abord un petit dépôt monétaire, constitué de 73 antoniniens de bas aloi, aux effigies de Gallien, Postume, Victorinus et des deux Tétricus, qui a été retrouvé répandu sur la fondation du mur du *fanum* 1, après son démontage partiel. L'absence de contenant et l'insertion des monnaies dans la maçonnerie du temple distinguent cet ensemble d'une cachette de type « trésor » et l'apparentent plutôt à un geste compensatoire destiné à apaiser la divinité du lieu, à l'occasion du démantèlement de sa résidence sur place. Daté sensiblement

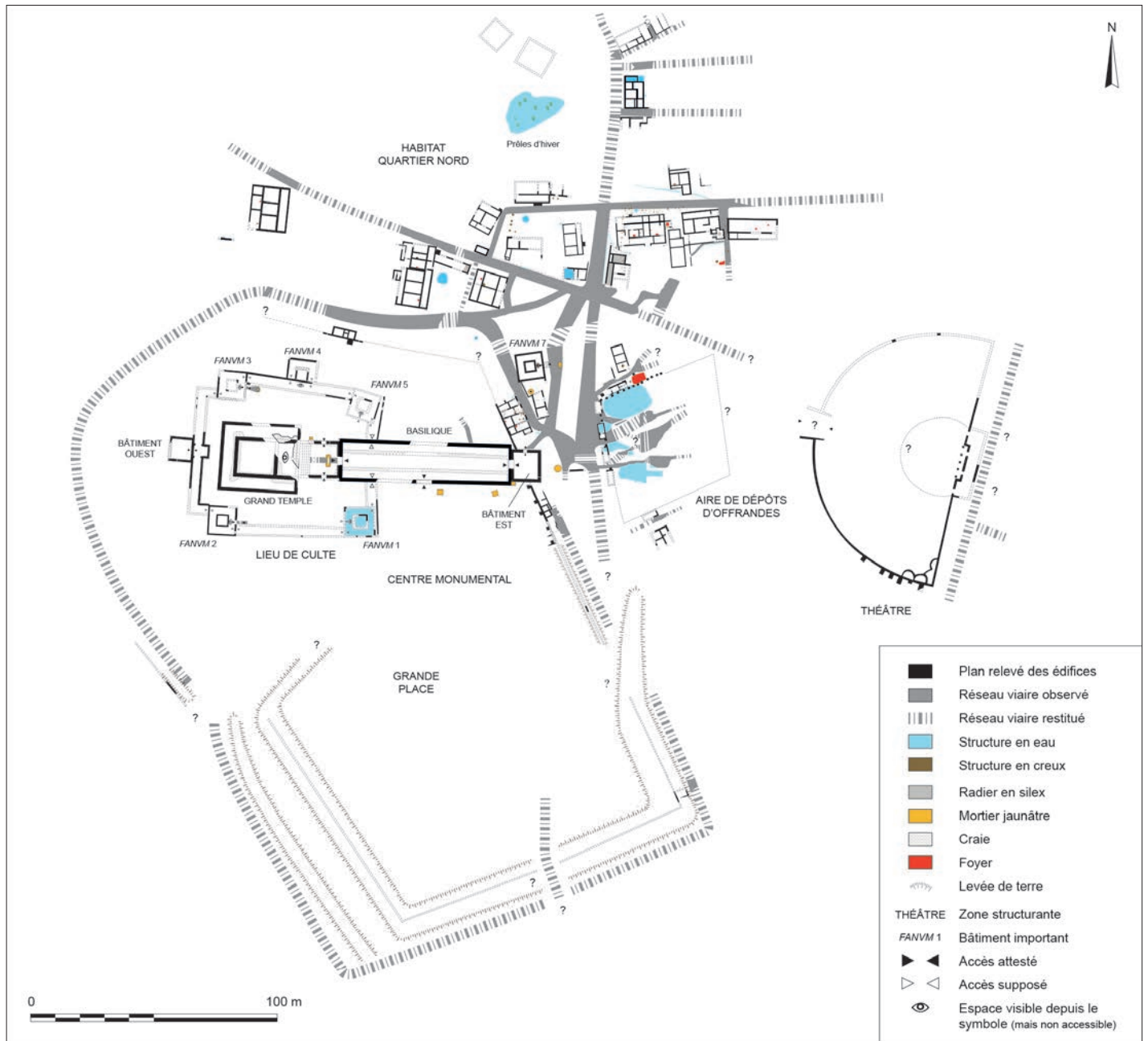


Fig. 2 – Constructions et aménagements du complexe monumental au cours du III^e s.
(plan : Mantel dir. 2016 ; DAO : J. Parétias).

de la même période, un autre enfouissement monétaire a été découvert en 1863 dans l'environnement de la basilique : il comprenait 1 040 monnaies enfouies dans une lagène en alliage cuivreux, qui pourrait appartenir à l'*instrumentum* liturgique du sanctuaire (récipients destinés aux libations ?). La série monétaire comprenait quelques antoniniens de bon aloi des années 250 (Trébonien Galle, Volusien, Salonine, Salonin) et s'achevait par des monnaies de bas aloi des années 260, aux effigies de Postume et de Gallien seul (Cochet 1866, p. 323).

Sensiblement à la même période, deux carcasses de jeunes bœufs ont été ensevelies probablement simultanément à l'intérieur de l'*area sacra*, entre le *fanum* 1 et la basilique, dans deux petites fosses voisines (fig. 3), séparées simplement par l'épaisseur d'un mur plus ancien totalement arasé et enfoui depuis près de deux siècles.

La première (2.23.10), est très exigüe, 1 m sur 0,52 m. À l'intérieur ont été disposés les ossements décharnés d'une jeune vache avec encore quelques connexions anatomiques qui attestent de la présence partielle des tendons lors de l'enfouissement. Au fond de la fosse ont été déposés la mandibule, les bas de pattes et une partie des os longs des membres ; au-dessus, la colonne vertébrale a été courbée pour rentrer dans l'espace étroit de la fosse ; la couche supérieure enfin était constituée du crâne et du reste des os longs. Quelques éléments d'un crâne de cochon ont également été recueillis dans le comblement.

La seconde fosse (2.6bis.10) est un peu plus grande et mesure 1,20 m sur 0,80 m. Les ossements ont là aussi été déposés à plat, sommairement « rangés ». Au fond se trouvaient le crâne, les omoplates et les bas de pattes puis, au-dessus, le rachis, tandis que les os longs des membres constituent la couche

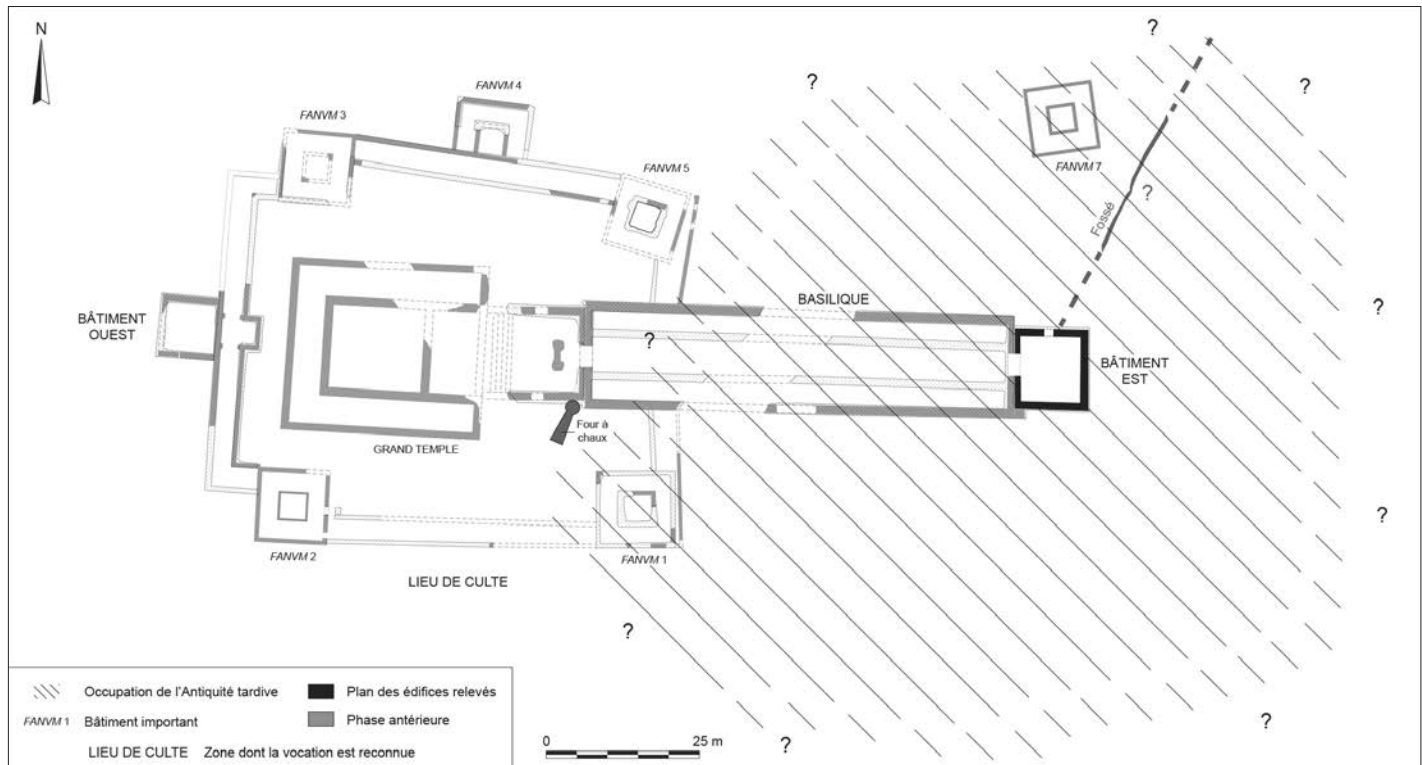


Fig. 4 – État des connaissances sur l'occupation de Briga durant l'Antiquité tardive : persistance d'une occupation dans l'environnement du Bâtiment Est qui en constitue l'épicentre, jusqu'au milieu du IV^e s. (plan : Mantel dir. 2016 ; DAO : J. Parétias).



Fig. 3 – Fosses comblées avec des restes de bovidés dans l'area sacra : restes d'une cérémonie de fermeture du sanctuaire vers 270-280 ? (cliché : É. Mantel 2009).



Fig. 5 – Four à chaux tardif avec une partie de son dernier chargement constitué de blocs architecturaux (cliché : É. Mantel 2006).

supérieure. Les ossements portent des traces de découpe bouchère, mais également des marques de coups répétés avec un objet contondant. De multiples restes de poissons (vertèbres et arêtes) accompagnent cette jeune vache âgée de 17 à 27 mois, ainsi que quelques fragments provenant d'au moins une tête de cochon².

La chronologie de ces deux sacrifices est donnée par le second dépôt, avec parmi les restes osseux, un petit gobelet en céramique métallescente du III^e siècle et six antoniniens dont la série s'achève là encore avec les émissions de Tetricus (271-274). Le premier dépôt ne comprend aucun mobilier datant, mais la similitude des deux enfouissements et leur proximité immédiate au sein de l'area sacra nous conduit à les rapprocher dans une même phase, sinon lors d'un même événement.

On notera enfin que deux monnaies signalées par Michel Mangard, l'une de Tacite frappée en 275-276 et trouvée sur le fanum 2, l'autre de Probus datée de 277 et provenant de l'intérieur de la cour du sanctuaire, au sud, pourraient constituer les ultimes traces datables de la vie du sanctuaire, aux alentours de sa déconsécration.

Peut-être faut-il aussi associer à ces rituels de fermeture le dépôt monétaire trouvé par Laurent Cholet en 1995 dans le théâtre (Rogeret 1998), à la base d'un piédroit de l'accès sud du proscenium ? Interprété par le fouilleur comme un « dépôt de fondation » lié à une phase tardive de réfection, cet enfouissement monétaire dans un vase comprenait 1 616 antoniniens dont la série s'achève sous Probus, vers 280 (Hollard 2000, p. 33). Cette coïncidence chronologique, à notre sens, ne saurait être fortuite, et une interprétation de ce dépôt comme un enfouissement précipité dans une phase d'insécurité, ou

2. Étude d'Alice Bourgois, doctorante à l'université de Picardie Jules-Verne.

comme une offrande lors d'une cérémonie de clôture paraît plus vraisemblable qu'une très hypothétique réfection du théâtre au moment de la désertion massive de l'agglomération³.

On notera également que la monnaie la plus récente trouvée sur les « petits thermes » est un *aurelianus* de Probus frappé à Lyon en 278/279 (M. Amandry, in Cholet 2002, vol. II, p. 164), qui corrobore là encore la thèse d'un abandon au tournant des années 270/280.

Dans différents îlots d'habitats en partie explorés au nord, au nord-ouest et à l'est du centre public, aucune trace de présence humaine de l'Antiquité tardive n'a été relevée. Le monnayage (simplement examiné) et le mobilier céramique particulièrement abondant, témoignent d'une occupation qui reste dense jusque dans la seconde moitié du III^e s., pour s'interrompre ensuite de manière radicale à la fin de cette période, sans que l'on perçoive quelque trace de violence que ce soit (Mantel *et al.* 2015).

Si les causes probablement multiples qui ont conduit à cette désertion de *Briga* restent à déterminer, ce phénomène ne semble pas lié à un événement historique brutal, que ce soit aux destructions causées par l'incursion germanique de 276-277, ou aux raids répétés de pirates saxons sur les rivages de la Manche dans les années 280, évoqués à travers le récit de l'usurpation de Carausius par diverses sources latines (Panégyriques, Aurelius Victor, Eutrope, Orose). Au contraire, l'abandon paraît avoir été planifié, avec des rituels organisés pour rendre au monde profane les espaces consacrés, et un départ de la population de manière simultanée ou sur le laps de temps très court d'une ou de deux décennies (vers 275/280-290).

DES INDICES D'UNE OCCUPATION DE FAIBLE AMPLEUR AU COURS DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

DANS L'EMPRISE DE LA ZONE CULTUELLE

Toutefois, de manière incontestable, et dans la continuité des cinq monnaies tardives recueillies anciennement dans le sanctuaire, un petit ensemble de mobilier tardif a été recueilli devant le Grand temple et à ses abords (fig. 4). Ce mobilier se rencontre de manière systématique soit dans le niveau superficiel de terre végétale, au-dessus de la démolition, soit mêlé à cette dernière, soit encore en lien avec des creusements destinés à la récupération des matériaux (tranchées linéaires et grandes fosses).

Ce lot de mobilier, très modeste en quantité, nous paraît lié à la transformation du centre public en carrière de matériaux, plutôt qu'à une fréquentation du sanctuaire.

Cette activité de démantèlement et de récupération est associée à un four à chaux, implanté contre le mur sud du *sacellum*. Ce four présente un alandier long et étroit menant à un gueulard circulaire, qui était vraisemblablement surmonté d'un dôme, dont seuls les aménagements inférieurs subsistaient.

3. Examinant au cas par cas les « dépôts de fondation » supposés, Gérard Aubin décide d'exclure celui d'Eu, en raison d'une incompatibilité chronologique patente entre la date de construction supposée du monument, début III^e s., et celle de l'enfouissement monétaire (Aubin 2007, p. 58). En faveur de dépôts liés à des cérémonies de clôture, il faut souligner que la quasi totalité des dépôts monétaires provient des monuments publics (sanctuaire, basilique et théâtre).

Il contenait encore, au moment de sa découverte, une partie de la dernière charge : des éléments architecturaux rubéfiés (éléments de corniche et de chapiteaux), du charbon de bois et de la chaux (fig. 5). En l'absence de mobilier, la datation de sa dernière combustion sera prochainement établie par la méthode du radio-carbone, sur des charbons prélevés dans l'alandier. Dans cette attente, l'hypothèse la plus vraisemblable est celle d'un atelier de chauxfourner lié au démantèlement des monuments durant l'Antiquité tardive ou peut-être durant le haut Moyen Âge, car le démontage des monuments et d'une partie des fondations du centre public s'est poursuivi jusqu'au tournant des VIII^e-IX^e s. au moins.

AUX ABORDS DE LA BASILIQUE ET DU BÂTIMENT EST

Si la présence humaine durant l'Antiquité tardive dans la zone culturelle paraît très limitée, les découvertes à l'extrémité est du complexe monumental s'avèrent en revanche importantes. Des témoins matériels, qui attestent une occupation significative, ont été relevés, depuis 2010, au niveau du tiers oriental de la basilique et sur une quarantaine de mètres autour du Bâtiment Est (ancienne salle de conseil présumée de l'agglomération), principalement au sud et au sud-ouest. La zone actuellement délimitée couvre ainsi à peine un quart d'hectare, et se présente comme un épandage de mobilier archéologique assez dense, mis en évidence juste sous le décapage, à l'interface entre la couche de terre arable et les niveaux de démolition de la fin du III^e s.

Seul un petit creusement a été observé en lien avec ces vestiges de l'Antiquité tardive ; la nature du terrain, très peu propice ici à une lecture en plan de structures peu ancrées dans le sol, en est peut-être pour partie la cause. Dans ce cadre, des constructions hors sol, sur sablières basses, peuvent également être envisagées. Mais, comme l'épicentre de cette concentration se situe autour du Bâtiment Est, il est possible qu'il ait été réhabilité en habitation à cette période tardive, en lien ou non avec l'exploitation comme carrière des monuments voisins. L'intérieur de la construction ayant été en grande partie fouillé en 1872 par l'équipe de l'abbé Cochet (Cochet 1873 ; Varambaux 1873), avant de servir partiellement de soue à cochons jusque dans les années 1970, toute trace d'occupation tardive a malheureusement disparu.

Le petit mobilier typique de cette période comprend un peigne en os, triangulaire et décoré d'ocelles ainsi qu'une fibule en arbalète en alliage cuivreux, un modèle présumé être un attribut distinctif des détenteurs de fonctions officielles (administratives ou militaires). Cette fibule pose, entre autres, la question du statut du site à cette période, et notamment de sa place éventuelle dans le dispositif de surveillance des côtes de la Manche (*litus saxonicum*). Cependant, en l'attente d'autres témoignages matériels, son caractère pour le moment très isolé conduit à ne pas mettre outre mesure cet objet en exergue (Ferdrière 2012, p. 309).

Près de 200 monnaies divisionnaires ont été recueillies dans cette zone, dont la majeure partie se rattache à l'époque constantinienne. Quelques monnaies de la Tétrarchie dans le même environnement (notamment des *folles* de Dioclétien et Licinius) peuvent toutefois conduire à envisager une implantation

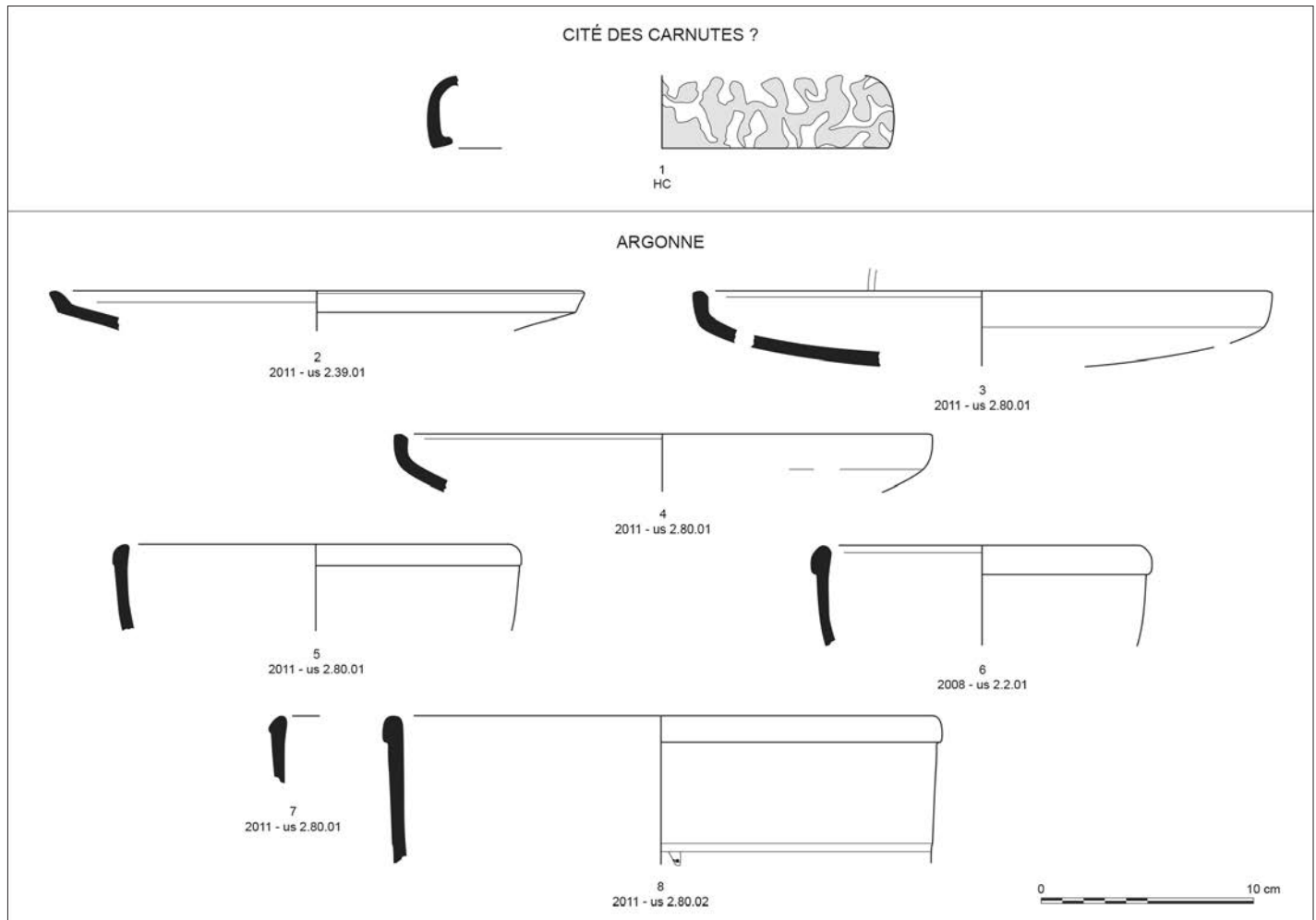


Fig. 7 – Service de table en terre cuite de l'Antiquité tardive : céramique marbrée carnute (?) et sigillées argonnaises (dessins : S. Dubois).



Fig. 6 – a, Nummus de Constantin I^{er}, Londres, 323-324 ;
b, Nummus de Constant, Siscia, 347 (clichés : D. Viennot).

dans ce secteur dès l'extrême fin du III^e s. ou au tout début du IV^e s., au moment de la rétraction drastique de l'emprise de *Briga*.

Le lot est en cours d'étude et, dans la mesure où la fouille se poursuit dans ce secteur, ce corpus s'étoffera dans les années à venir. Un premier examen montre une prédominance des *nummi* aux effigies de Constantin I^{er} (fig. 6a), de sa femme et de ses fils (fig. 6b), et des monnaies commémoratives de Rome et de Constantinople. Les émissions proviennent des divers ateliers

de l'occident romain (Trèves, Lyon, Arles, Londres, Rome et Siscia), à l'exception d'une monnaie de Constance II César frappée à Constantinople (*RIC* VII, 75).

À partir du milieu du IV^e s., les témoins numismatiques s'amenuisent de manière radicale, avec pour seules monnaies actuellement recensées deux *centenionalis* de Magnence émis en 350-353 (*RIC* VIII, Trier, 264 et *RIC* VIII, Aquileia, 158-163) et quelques *aes* – trois d'époque valentinienne.

Le même niveau a livré quelques centaines de tessons de céramiques, qui relèvent pour partie du service de table et pour l'autre, de la batterie de cuisine. Au premier groupe appartient une belle série de sigillées originaires d'Argonne, au répertoire de formes assez réduit : plats Alzey 9/11 et Chenet 304, bols Chenet 319 et 320 (fig. 7, nos 2-8). Ces derniers portent des décors de molettes, qui comprennent essentiellement des petits casiers ou des hachures obliques alternées (Hübener 1968, groupes 2 et 3). Ces séries se rattachent ainsi aux styles en vigueur durant l'époque constantinienne, l'essentiel des molettes du groupe 3 (fig. 8, nos 16-19) relevant des années 320-350 et celles du groupe 2 (fig. 8, nos 9-15) de la période 330-370 environ (en dernier lieu : Bayard 2006, p. 93). Le seul autre récipient importé du service de table est un bol à collerette marbré de type Raimbault VI, sans doute d'origine carnute (fig. 7, n° 1).

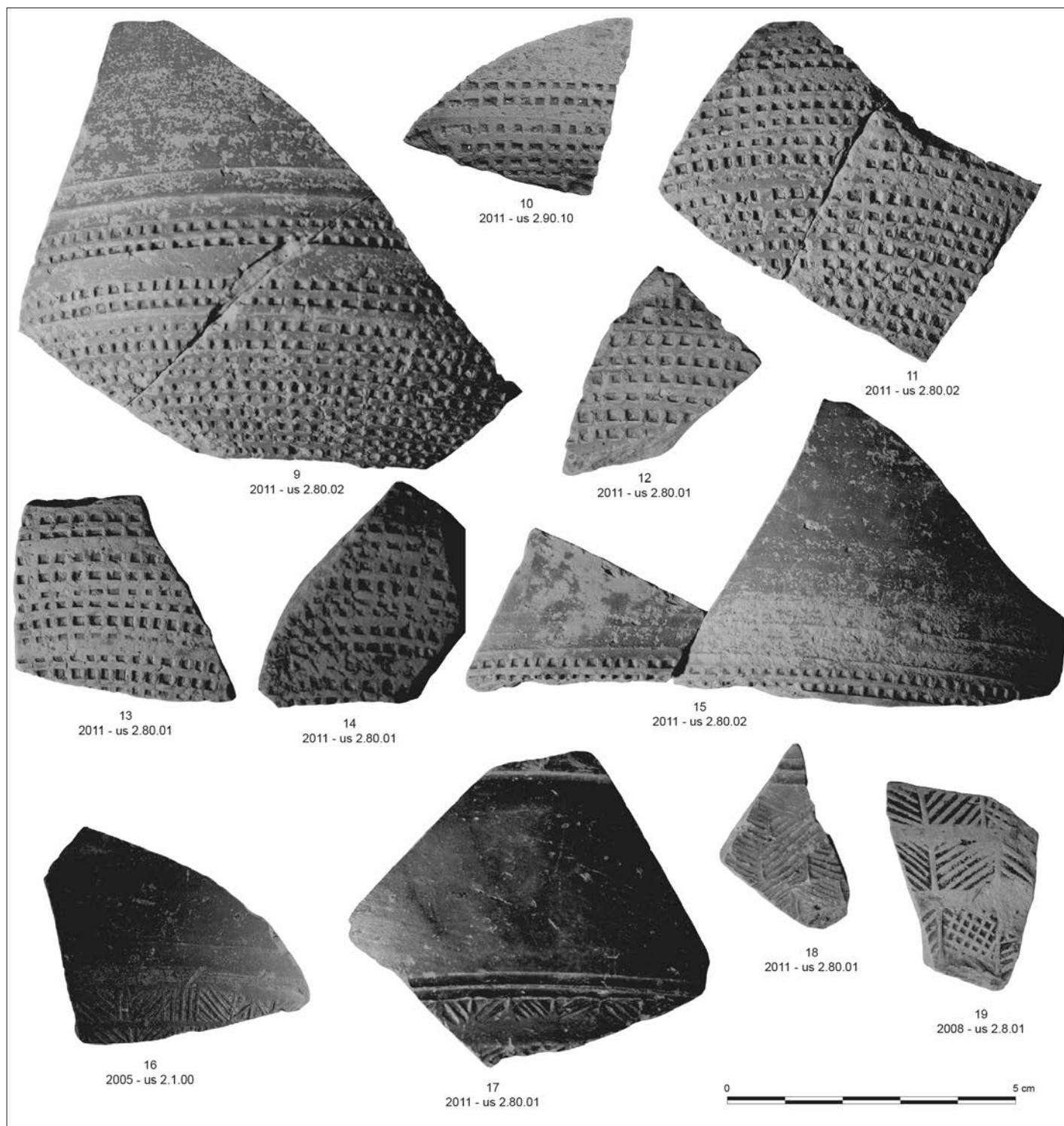


Fig. 8 – Service de table en terre cuite de l'Antiquité tardive : molettes sur sigillées argonnaises d'époque constantinienne (clichés : J. Debure, S. Dubois).

Quelques molettes argonnaises (fig. 9, nos 20-23) se démarquent toutefois du lot majoritaire, et témoignent, comme pour les monnaies, d'une présence humaine qui se poursuit de manière déclinante jusqu'à la fin de l'Antiquité. Examinés par Paul Van Ossel, ces décors correspondent à des molettes en usage au premier quart sinon dans la première moitié du ^ve s. (UC 114, UC 293, NS 3032 ?) Les plats Alzey 9/11 doivent également être associés à cette phase tardive, une datation de la forme après 420 étant envisagée (Brulet *et al.* 2010, p. 226).

De la même manière, la vaisselle culinaire (fig. 10) correspond à un faciès qui couvre l'intégralité du Bas-Empire, avec une prédominance des éléments « classiques » du nord et de l'ouest de la province de Belgique II, les céramiques grises sableuses d'Artois, du Cambrésis et un troisième groupe à nodules calcaires dont l'origine reste conjecturale, peut-être le territoire bellovaque (Bayard 1994, groupe à « points de chaux »). Les formes relèvent de typologies bien caractéristiques des contextes régionaux entre la fin du ^{III}e s. et les premières décennies du ^ve s.

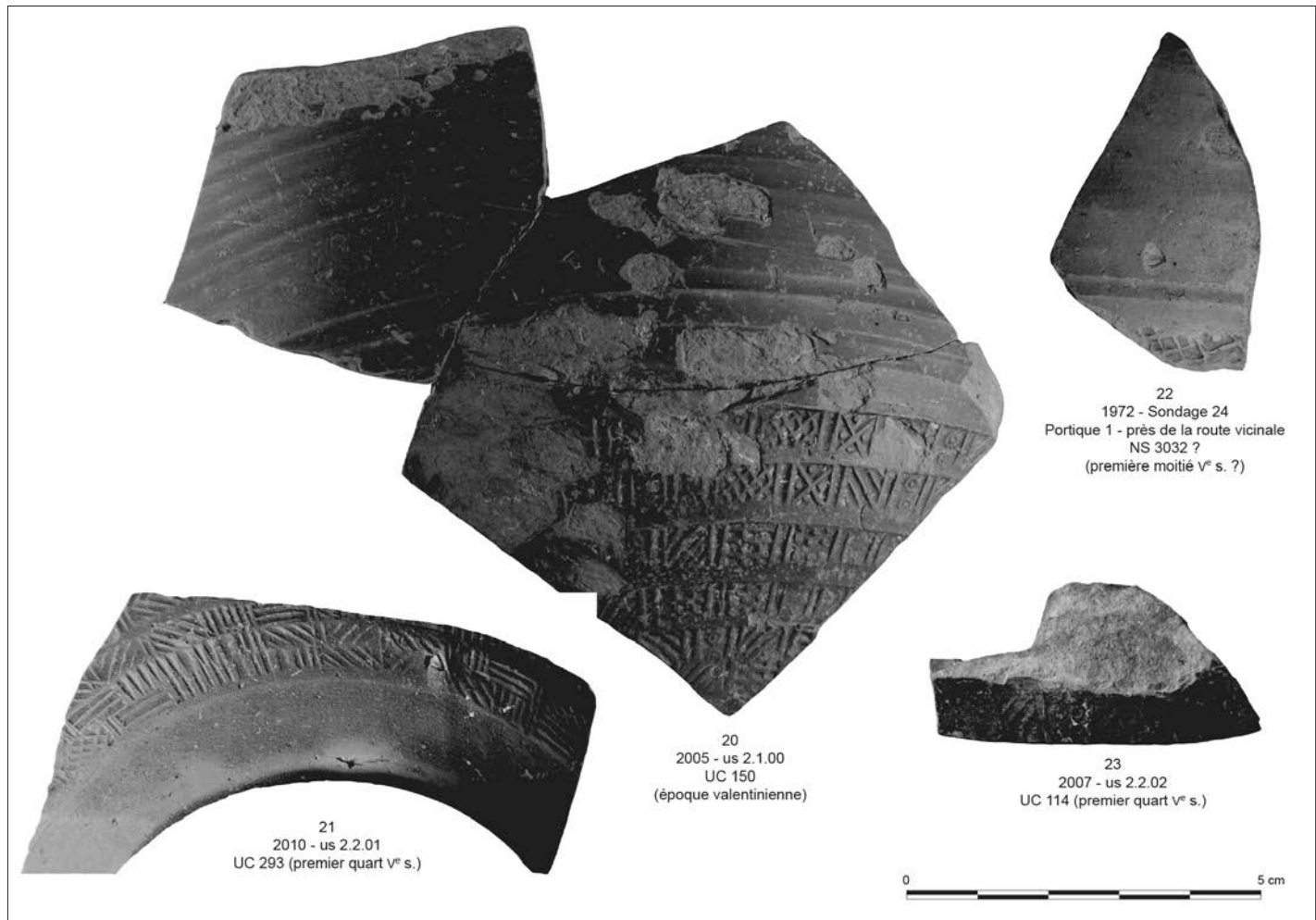


Fig. 9 – Service de table en terre cuite de l'Antiquité tardive : molettes sur sigillées argonnaises d'époques valentinienne et théodosienne (clichés : J. Debure, S. Dubois).

(Brulet 1990, formes E4 et E5 ; Bayard 1980, forme 33 ; bouilloire, couvercles). Ces groupes régionaux sont complétés par des apports de Rhénanie et de Bretagne. De Germanie Supérieure proviennent quelques récipients tardifs, que l'on peut rattacher à la période valentino-théodosienne, et qui correspondent aux céramiques « rugueuses » ou « granuleuses » de l'Eifel (Brulet *et al.* 2010, p. 407-422). Deux individus ont été identifiés comme originaires des ateliers de Speicher, un plat Alzey 29 et une marmite Alzey 28, de variante K, tous deux datables de la fin du IV^e s. D'autres proviennent du centre potier de Mayen, aux inclusions volcaniques très caractéristiques : deux pots Alzey 27 de variante K, datables de la fin du IV^e s., et une marmite à bord mouluré Alzey 33, plutôt attribuable au V^e s. De rares tessons s'apparentent à des copies régionales de ces céramiques « granuleuses », à grosses inclusions de quartz ; on note en particulier un pot Alzey 27, de variante H/I.

Les importations romano-britanniques, fréquentes à *Briga* dans la dernière phase d'occupation des quartiers d'habitation (seconde moitié du III^e s.), sont encore avérées dans cet ensemble de l'Antiquité tardive, en petite quantité. On relève notamment un pot tourné à bord déjeté, dans une pâte de type *Black Burnished Ware 2* à quartz (BB2 du Kent ?), une marmite à colerette et un plat ansé modelés du groupe des *Black Burnished Ware 1* (BB1 du sud-est Dorset).

L'ensemble de ce mobilier céramique couvre l'ensemble des époques constantinienne et valentinienne, qui traduit une occupation plus soutenue jusqu'au milieu ou au troisième quart du IV^e s., puis qui décline ensuite en quantité jusque dans les premières décennies du V^e s. Il conforte ainsi la chronologie induite par le corpus monétaire. Le mobilier du haut Moyen Âge débutant dans la seconde moitié du V^e s., il faut sans doute envisager une présence humaine en continu, bien que de faible ampleur, autour du complexe monumental antique ; le mobilier médiéval se concentre toutefois davantage dans l'emprise du sanctuaire qu'autour du Bâtiment Est.

Cette concentration autour du Bâtiment Est constitue actuellement l'unique trace tangible d'une pérennité d'occupation à *Briga*. Le site antique, dans l'état actuel des connaissances, paraît s'être rétracté de 65 hectares à un quart d'hectare environ, en l'espace de quelques décennies : s'il est impossible en l'état de statuer sur la nature de cette occupation, le terme d'agglomération ne paraît plus adapté. L'activité ne paraît toutefois pas se limiter à la seule récupération de matériaux ; l'étude archéozoologique suggère en effet qu'un artisanat de tabletterie existait à cette période, en particulier sur des ossements de chevaux, dont la peau paraît en outre avoir été prélevée (Bourgeois 2010, p. 101).

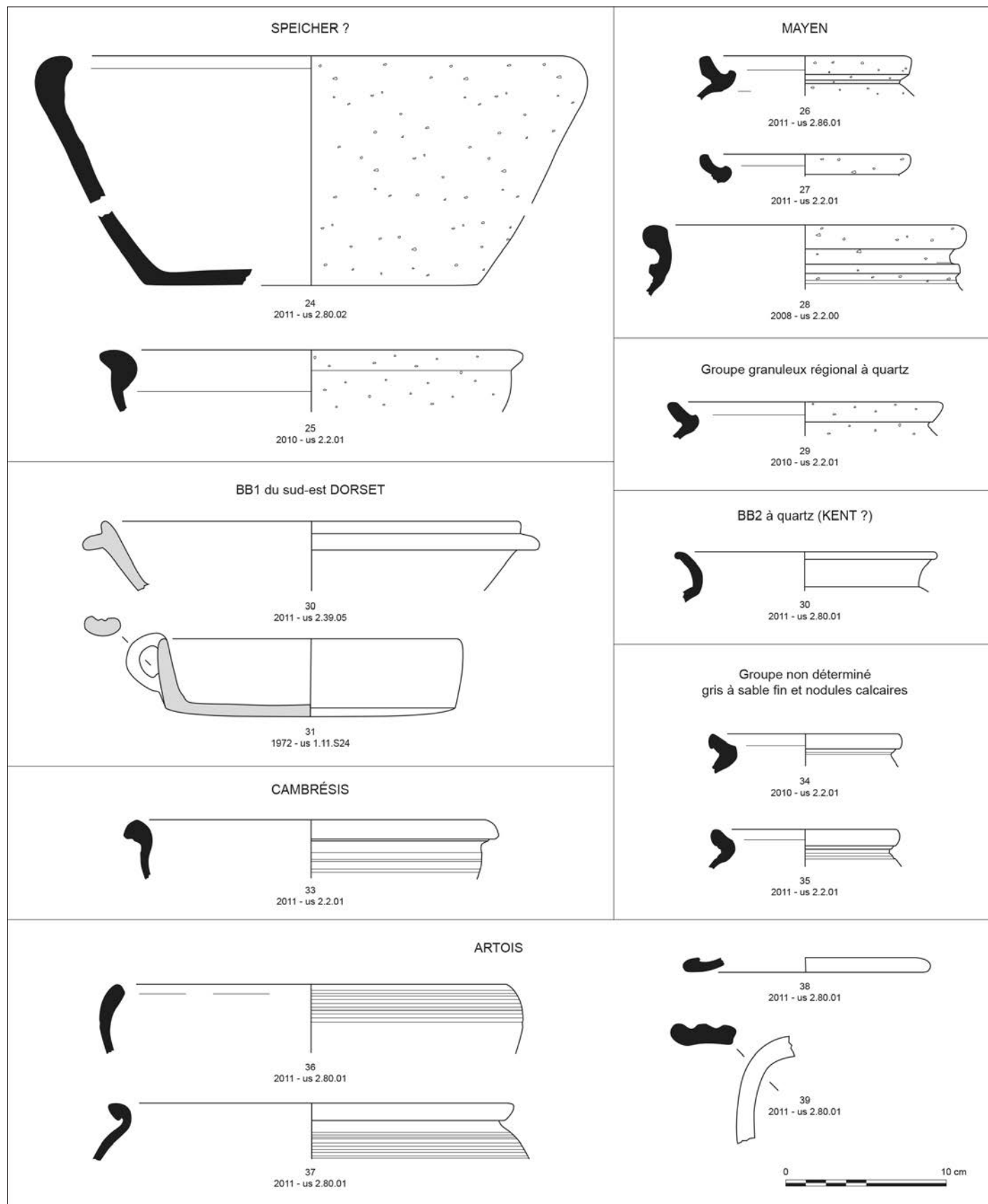


Fig. 10 – Vaisselle culinaire de l'Antiquité tardive : importations et productions régionales (dessins : S. Dubois).

LE REPLI DE L'OCCUPATION AU BOIS-L'ABBÉ DANS SON CONTEXTE RÉGIONAL

Le destin du Bois-l'Abbé à cette période s'inscrit, sur la zone littorale de la Manche, dans un contexte un peu particulier. Les effets de la « crise du III^e siècle » sont peut-être ici exacerbés par un impact marqué des raids de la piraterie saxonne sur la Manche, à partir des années 280, et par des phénomènes climatiques pluvieux répétitifs, aux effets particulièrement dramatiques – au moins au sein de l'agglomération de *Briga* où une partie de l'habitat et des aménagements monumentaux semble lourdement touchée par des glissements de terrain.

La plupart des maisons fouillées a en effet subi ces phénomènes, liés à l'imperméabilité du sous-sol argileux. Lors d'épisodes de forte pluviosité, les eaux de ruissellement se sont infiltrées dans les niveaux de remblais meubles, d'origine anthropique, sur lesquels les constructions avaient été édifiées ; l'eau ne pouvant s'infiltrer plus profondément a alourdi et fluidifié ces matériaux qui ont alors glissé sur la légère déclivité du rebord de plateau. Dans certains secteurs à la déclivité un peu plus marquée (fig. 11), maintenir l'habitat semble avoir nécessité une lutte répétée, dont témoignent les traces multiples de poteaux de soutènements et d'étais (notamment en façade du bâtiment 21), l'installation de chantepleures dans les soubassements et le creusement de drains. Malgré ces efforts, les effets des glissements et du ravinement sont nettement perceptibles : le sol de la cour W a été emporté à deux reprises, se déposant sur la chaussée et contre la façade de la maison en contrebas ; la galerie du bâtiment 30 (espace 4) s'est affaissée quand les remblais de la terrasse qui la soutenaient ont été emportés ; la ruelle AP axée sur la pente s'est peu à peu transformée en ravine sous l'effet de pluies torrentielles et a entraîné la dislocation du pignon est du bâtiment 19. Il est évident que dans ce quartier de la ville, les conditions de vie ont été rendues précaires par une dégradation climatique que les éléments de datation incitent à placer au III^e s.

Ce phénomène ne suffit toutefois pas à lui seul à expliquer un contexte de désertion général de la région. En effet, le dernier tiers du III^e s. voit autour de *Briga* un abandon massif des exploitations agricoles, qui touche dans son ensemble l'ouest de la cité de Beauvais : 90 % des 550 établissements ruraux reconnus entre les vallées de la Béthune et de la Bresle sont abandonnés avant le IV^e s.⁴ Ce mouvement de désertion touche également l'ensemble du réseau des agglomérations secondaires qui émaillaient ce même territoire au Haut-Empire. La dizaine de bourgades antiques reconnues entre Dieppe, Eu et Aumale, outre le Bois-l'Abbé, a fait depuis vingt ans l'objet d'importantes campagnes de prospections pédestres (couplées pendant

4. Le secteur a fait l'objet d'un programme intense de prospection-inventaire conduit par Étienne Mantel entre 1988 et le début des années 2000, avec arpentage systématique des terres en labour sur près de 150 communes selon un maillage de 40 m, resserré en cas de découvertes d'indices archéologiques (Mantel *et al.* 1998).

un temps à une politique d'encadrement et de suivi des prospections métalliques). Les abondantes séries mobilières de surface collectées à cette occasion livrent un témoignage de premier ordre : aucune d'entre elles ne subsiste au IV^e s. avec une occupation qui puisse être qualifiée d'agglomération. Quelques-unes semblent définitivement abandonnées dès la fin du III^e s., tandis que les autres, comme à *Briga*, livrent ponctuellement des indices matériels de l'Antiquité tardive.

La partie occidentale du territoire de la cité de Beauvais semble ainsi foncièrement déstructurée à partir des dernières décennies du III^e s. Une conclusion similaire peut être proposée pour le pays de Caux, dont les établissements ruraux fouillés, à examiner les notices du volume de la *Carte Archéologique de la Gaule* consacré à la Seine-Maritime (Rogeret 1998), sont pratiquement tous abandonnés dans la seconde moitié du III^e s. Cette désertion massive a sans doute contribué à la suppression de la cité calète, rattachée depuis cette période à celle de Rouen.

Seuls subsistent durant l'Antiquité tardive quelques sites essentiellement localisés en fond de vallée. Les indices perceptibles d'une tentative de reconquête de ces territoires ruraux concernent deux établissements très particuliers : celui de Saint-Ouen-du-Breuil correspond à une implantation germanique au cœur de l'ancien territoire calète au milieu du IV^e s. (Gonzalès *et al.* 1999 ; Ferdière 2012), celui de Canehan (en vallée de l'Yères, à une dizaine de kilomètres au sud-ouest du Bois-l'Abbé) paraît indiquer l'implantation d'un petit groupe humain d'origine britannique (Dubois *et al.* 2002). Pour le moment, la place de la modeste occupation observée à *Briga* dans ce contexte régional n'est pas clairement définie.

Une présence sur place, liée surtout à la récupération de matériaux, est avérée jusqu'au début de l'époque carolingienne par des fosses d'extraction, des tranchées d'épierrement et divers éléments mobiliers (perle en verre, fibule ansée symétrique, ardillon scutiforme de boucle de ceinture, vaisselle). Un modeste habitat sur place est pressenti, mais aucune structure tangible n'en a été relevée ; il peut avoir été pérenne ou occasionnel, lors des phases d'activité sur le centre public transformé en carrière. Les dernières traces de présence humaine à *Briga* seraient ainsi plus ou moins contemporaines de la fortification implantée au-dessus d'Eu, à l'autre extrémité du plateau de Beaumont, au lieu-dit du Bois des Combles. Cette dernière correspondrait à un site défensif lié soit aux raids vikings du IX^e s., soit au siège de la ville d'Eu au début du X^e s. Cette dernière, sous le nom d'*Augum* ou *Auga*, est attestée comme *castrum* en 925, mais son existence dès le VI^e ou le VII^e s. est présumée par la découverte d'un cimetière mérovingien au lieu-dit Cayenne. Le centre urbain paraît ainsi avoir été déplacé de quelques kilomètres, depuis le plateau vers la vallée : la ville d'Eu aurait ainsi succédé à *Briga*, démantelée puis peu à peu enfouie sous le couvert forestier, et remplacée par un site défensif de fond de vallée (le *castrum* implanté sur une île de la Bresle), doublé d'un établissement portuaire de fond d'estuaire.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

RA	Revue archéologique.
RAP	Revue archéologique de Picardie.
RN	Revue du Nord.

SOURCES NUMISMATIQUES

The Roman Imperial Coinage (RIC)

- RIC VII, Bruun P. M., 1966 : *The Roman Imperial Coinage, Volume VII : Constantine and Licinius, AD 313-337*, Londres, Spink & Son, 778 p., 24 pl.
- RIC VIII, Kent J. P. C. 1981 : *The Roman Imperial Coinage, Volume VIII : The Family of Constantine I, AD 337-364*, Londres, Spink & Son, 608 p., 28 pl.

RÉFÉRENCES

- Aubin G. 2007** : Les trésors (monétaires) antiques : le mot, les choses et les chercheurs, in Baratte F., Joly M., Béal J.-C. (dir.), *Autour du trésor de Mâcon : Luxe et quotidien en Gaule romaine*, Mâcon, Institut de recherches en Mâconnais et Val-de-Saône, p. 49-74.
- Aubin G., Monteil M., Éloy-Épailly L., Le Gaillard L. et al. 2014** : Sanctuaires et pratiques religieuses du III^e au V^e siècle apr. J.-C. dans l'ouest de la province de Lyonnaise et de ses marges, in Van Andringa W. (dir.), Dossier : La fin des dieux : les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e s. apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales), *Gallia*, 71-1, p. 219-248.
- Bayard D. 1980** : La commercialisation de la céramique commune à Amiens (Somme) du milieu du II^e siècle à la fin du II^e siècle, *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 7, p. 147-210.
- Bayard D. 1994** : La céramique de la fin du III^e siècle et de la première moitié du IV^e siècle apr. J.-C. et ses contextes en Picardie, in Tuffreau-Libre M., Jacques A. (dir.), *Céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines, Actes de la table-ronde de céramologie gallo-romaine d'Arras, 8-10 octobre 1991*, Lille, université Charles-De-Gaulle (coll. hors-série à la RN, Archéologie, 4), p. 65-79.
- Bayard D. 2006** : Les apports de la sigillée d'Argonne décorée à la molette (IV^e-VI^e siècles) à la connaissance de la ville romaine tardive de Reims, in Neiss R., Sindonino S. (dir.), *Ciuitas Remi : Reims et son enceinte au IV^e siècle*, Reims, Société archéologique champenoise (coll. Archéologie urbaine, 6), p. 92-94.
- Bérard F. 2011** : Épigraphie latine du monde romain II : Nouvelles inscriptions dans les sanctuaires de la Gaule romaine, in *Annuaire de l'École pratique des hautes études – Section des sciences historiques et philologiques*, 142 [2009-2010], p. 97-102.
- Bourgeois A. 2010** : *Étude de la faune de l'espace II du site archéologique du « Bois l'Abbé » (Eu - 76)*, mémoire de Master, Amiens, université de Picardie Jules-Verne, 2010, 1 volume dactylographié.
- Bruet R. 1990** : *La Gaule septentrionale au Bas-Empire : Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IV^e et V^e siècles*, Trèves, Selbstverlag des Rheinischen Landesmuseums (coll. Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Landes und seiner Nachbargebiete, Supplément 11), 432 p., 99 fig., 27 pl.
- Bruet R., Vilvorder F., Delage R., Laduron D. 2010** : La céramique romaine en Gaule du Nord, in *Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout, Brepols, 462 p.
- Cholet L., 2002** : *Le sanctuaire gallo-romain du « Bois l'Abbé » (Eu, Seine-Maritime) : Études archéologiques préalables à la mise en valeur du site*, Document final de synthèse de fouille, Eu, Service municipal d'archéologie de la ville d'Eu, 3 volumes dactylographiés.
- Cholet L., 2003** : *Le sanctuaire gallo-romain du « Bois-l'Abbé » : 200 ans de fouilles en forêt d'Eu*, Dieppe, ville d'Eu, 30 p.
- Cochet Abbé J.-B.-D. 1866** : Eu, in *La Seine-Inférieure historique et archéologique*, Paris, Derache, p. 318-323.
- Cochet Abbé J.-B.-D. 1873** : Fouilles du Bois-l'Abbé, à Eu, RA, nouvelle série, 25, p. 59-69.
- Di Vita-Évrard G., Bérard F. 2007** : Mercure à Ribemont-sur-Ancre (Somme), *Bulletin de la société d'études épigraphiques sur Rome et le monde romain*, p. 419-421.
- Dubois S., Mantel É., Devillers S. 2002** : La diffusion des céramiques romano-britanniques entre Dieppe et Boulogne-sur-Mer (du II^e au début du V^e siècle), *Nord-Ouest Archéologie*, 12, p. 49-85.
- Estancelin L. 1825** : Mémoire sur les antiquités de la ville d'Eu et de son territoire, in *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, 2, p. 1-24.
- Ferrière A. 2012** : Militaires, Barbares en Gaule intérieure : Interprétations, surinterprétations et effets de mode dans la recherche en archéologie, in Cavalieri M. (dir.), *Industria Apium, L'archéologie : une démarche singulière, des pratiques multiples, Hommages à Raymond Bruet*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, p. 283-329.
- Gonzalès V., Ouzoulias P., Van Ossel P. 1999** : Saint-Ouen-du-Breuil : Un habitat germanique du IV^e siècle apr. J.-C. en Haute-Normandie, RA, nouvelle série, 1, p. 203-210.
- Hollard D. 2000** : Le dépôt monétaire du théâtre du sanctuaire gallo-romain d'Eu « Bois-l'Abbé » (Seine-Maritime), *Trésors monétaires*, 19, p. 33-56.
- Hübener W. 1968** : Eine Studie zur spätromischen Rädchensigillata (Argonnensigillata), in *Bonner Jahrbücher des Rheinischen Landesmuseums in Bonn (in Landschaftsverband Rheinland) und des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, Bonn, Böhlau, vol. 168, p. 241-298.
- Lot F. 1905** : Mélanges carolingiens III : Le nom ancien de la Bresle, *Le Moyen Âge – Bulletin mensuel d'Histoire et de Philologie*, 2-9, p. 27-33.
- Mangard M. 2008** : Le sanctuaire gallo-romain du Bois-l'Abbé à Eu (Seine-Maritime), hors-série à la RN, 12, 301 p.
- Mantel É., Devillers S., Dubois S. 1998** : L'occupation du Nord de la Seine-Maritime, in Rogeret I. 1998, p. 75-78.
- Mantel É., Dubois S., Devillers S. 2006** : Une agglomération antique sort de l'anonymat (Eu, « Bois l'Abbé », Seine-Maritime) : Briga ressuscitée, RAP, 3-4, p. 31-50.

Mantel É. (dir.) 2010 : *Briga ou l'histoire d'une bourgade antique peu à peu dévoilée en forêt d'Eu*, Berck-sur-Mer, Fédération des archéologues du Talou et des régions avoisinantes, 76 p.

Mantel É. (dir.), Dubois S., Deschamps L., Jonvel R., Parétias J. 2016 : *Agglomération antique de Briga*, « Bois l'Abbé », *Eu, Seine-Maritime*, Rapport de fouille programmée, campagne 2015, Rouen, Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie.

Mantel É., Dubois S. 2014 : Eu (Seine-Maritime) : Bois l'Abbé (Gaule Belgique). Sanctuaire public situé au sein d'une agglomération, in Van Andringa W. (dir.),

Dossier : La fin des dieux : les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e s. apr. J.-C. (Gaules et provinces occidentales), *Gallia*, 71-1, p. 246-247.

Mantel É., Dubois S., Jonvel R. 2015 : *Briga antique* (Eu, « Bois-l'Abbé », Seine-Maritime) : Exploration archéologique d'îlots d'habitation au nord du complexe monumental, in *Journées Archéologiques de Haute-Normandie 2013 (Alizay, 20 au 22 juin 2014)*, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, p. 21-32.

Mantel É., Dubois S. (dir.) à paraître : *Briga I* : L'agglomération antique de *Briga*.

Bilan de 50 ans de recherches sur le Bois-l'Abbé, *RAP*, numéro spécial 33 / Fatra n° 4.

Rogeret I. 1998 : *La Seine-Maritime*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres (coll. Carte archéologique de la Gaule, 76-1), 662 p.

Varambaux E. 1873 : Notes sur les découvertes faites dans le canton d'Eu, in *Annuaire des Cinq Départements de la Normandie*, 39^e année, Caen, Association Normande, p. 437-443.

Vipard P. 2009 : À propos de la dédicace de la basilique du sanctuaire du *pagus Catuslouius* par P. Magnius Belliger à Bois-l'Abbé (Eu, Seine-Maritime, France), *Latomus*, 68-4, p. 972-980.